

## La libération de l'occupation nazie à Bléré et La Croix-en-Touraine



Photo Robert Brochard

Parmi les récits relatifs aux journées qui ont précédé la libération de notre coin de Touraine, certains ont pu avoir connaissance de quelques épisodes mentionnés dans son journal par Marcel Honnet, élu maire de Bléré en 1941 ainsi que des témoignages rapportés ultérieurement dans des ouvrages locaux. Mais, en cette période de commémoration de la libération de la France de l'occupation nazie, il est intéressant de pouvoir compléter ces informations par celles figurant dans un cahier rédigé par un habitant de la commune voisine de La Croix-en-Touraine qui, outre les faits qui se sont déroulés dans ces deux communes voisines entre juillet et septembre 1944, y fait état de l'esprit des habitants.

Tenu à partir du 14 juillet jusqu'au 8 septembre 1944, ce journal anonyme mentionne les nombreux bombardements alliés touchant nos communes et les environs ainsi que la multiplication des actes de sabotage visant la ligne de chemin de fer Tours-Vierzon, voie de repli des allemands vers l'Allemagne. Il rapporte les bombardements de Saint-Martin-le-Beau et de Civray et le mitraillage du train le long du parc de La Croix le 14 juillet. Opérations renouvelées, le 22 juillet, avec le mitraillage et le bombardement d'un train de munitions à La Roche et de six locomotives près de la gare de marchandise. En conséquence, 3 wagons prennent feu et sautent occasionnant des dommages aux habitations de La Roche et tuant deux allemands. Le 28 juillet, c'est un avion seul qui mitraille le pont et lance deux bombes sur celui-ci sans l'atteindre et sans faire de victimes. À ces opérations de mitraillage de la gare et des environs, il faut ajouter, le 12 août, le survol par les forteresses volantes qui partent bombarder le dépôt d'essence situé près de Pontlevoy et le mitraillage, le lendemain, d'un cimetière de voitures près de Bléré. Mais ce sont aussi les opérations de sabotage par le maquis, détruisant une première fois le petit pont de chemin de fer derrière le parc de La Croix dans la nuit du 9 août puis, à nouveau, le 20 août, qui génèrent une grande anxiété dans la population attendant avec impatience l'arrivée des libérateurs américains.

Dans ce climat de tension, les habitants de la Croix ont aménagé un abri en tranchée sur la place de la mairie de La Croix où certains vont se réfugier à la moindre détonation ou bruit d'avion. Beaucoup de rumeurs, messages de « Radio Londres » ou « radio bobards » alimentent espoir et craintes. À partir du mois d'août, de nombreux convois allemands traversent le pays en se dirigeant vers Amboise ou Montrichard, certains portant le nom de villes du sud-ouest : Bordeaux, Dax, Bayonne. Camions, chars, voitures à cheval et tout ce qui a été réquisitionné auprès des populations comme pouvant transporter du matériel, roulent ainsi dans la nuit dans un bruit infernal de roulement et des voix gutturales allemandes. Le 15 août, un convoi d'allemands sur le pied de guerre, fusils et mitraillettes à la main, se dirige vers Amboise. Repéré par des avions anglais à l'entrée de la forêt, il est mitraillé et les camions bourrés d'explosifs éclatent blessant deux soldats et un civil et provoquant l'incendie d'une partie de la forêt. Tandis que les réquisitions continuent, notamment celles des bicyclettes, un affichage relatif à l'état de siège est proclamé le 18 août : interdiction de rouler à bicyclette, de se réunir à plus de trois personnes et de fermer les portes de sa maison la nuit. Il est peu suivi semble-t-il.

À Bléré, le 18 août, au lieu-dit Vallées, c'est le maquis qui tire sur un convoi, provoquant des représailles auprès des habitants du lieu et la mort de deux agriculteurs fusillés par les allemands. D'autres menaces et représailles sur les habitants ont lieu également suite à la pose par les maquisards de crève-pneus sur la route de La Roche, le 27 août. Par

ailleurs, le 24 août, le repli à Bléré d'un groupe de miliciens installés dans les propriétés Lemaître et au Grand-Logis suscite des craintes en raison des forfaits qui lui sont attribués.

Tandis que les convois continuent, et que les bombardements vers Tours se font entendre, les allemands minent le pont de Bléré, le 30 août, au grand dam des voisins qui déménagent et des habitants des deux communes qui ne veulent plus se risquer à l'emprunter. Crainte justifiée le lendemain à l'annonce de la destruction du tunnel de Montrichard par les allemands.

C'est le 2 septembre, enfin, vers 10h, qu'un cri retentit à La Croix annonçant l'arrivée des américains : « deux grands diables affublés de costumes bizarres ». Ils sont bientôt une douzaine qui se déploie en tirailleurs vers le pont de Bléré suivis par les FFI qui sortent brassards, fusils, mitraillettes et révolvers afin de traquer les quelques allemands encore sur place. Des allemands tentent de forcer le passage mais leur voiture est mitraillée causant un mort et un blessé grave tandis qu'un autre se rend sans résistance.

Tandis que les américains partent chercher du renfort à Amboise, une nouvelle escarmouche se produit entre les FFI et deux voitures et un side-car ennemi venant de Montrichard. Ces derniers réussissent à s'échapper tout comme les allemands qui gardent encore le pont.

Dans son journal, Marcel Honnet et d'autres témoins évoquent l'arrivée d'une jeep américaine à 13h sur le pont de Bléré et qui y stationne pour attendre l'arrivée des FTPF venant du lieu-dit Le Pineau sur la commune de Bléré.

Deux jeunes polonais se rendent aux hommes de l'armée Patton et deux autres hommes, habillés en civil, sont capturés. Vers 16h30, un cortège de libération se dirige vers la place Charles Bidault et l'hôtel-de-ville de Bléré au milieu de la liesse populaire pendant que le maquis prend possession de la ville.

À La Croix, le couvre-feu est décrété par les FFI qui interdisent toute sortie de drapeaux. Les américains s'installent pour la nuit dans le château de Meslay près du pont et dans les postes des gardes-voies sur la place de la mairie.

Le lendemain 3 septembre, alors qu'une émouvante cérémonie se déroule à Bléré pour la mise en place du nouveau Conseil municipal et la désignation d'Edmond Crespin en tant que maire, rien ne se passe à La Croix si ce n'est que les FFI, coiffés d'un bonnet phrygien rouge, font sonner les cloches. Il faudra attendre le 8 septembre pour que La Croix établisse une liste municipale dans un climat tumultueux. En attendant, dans nos deux communes, les FFI se promènent arme à l'épaule ou allongé sur le toit des voitures avec un fusil mitrailleur. Ils gardent le pont et mènent « un régime de terreur ». A Bléré, le 4 septembre, malgré la réprobation d'une partie des habitants et en l'absence de tout tribunal officiel, des exactions sont commises à l'encontre d'hommes et de femmes considérés coupables de collaboration avec l'ennemi.

Le lendemain, la presse publiera un article interdisant ce type de manifestation sous peine de sévères sanctions. De même, le commandant de la place de Bléré prendra des mesures ordonnant la fermeture des débits de boissons pour mettre fin aux libations parfois exagérées.

Régine MALVEAU